

# Fratres veut remettre des consonnes dans la musique

**Classique** L'ensemble baroque reconstitue les bases d'un langage oublié. Démonstration chez Vivaldi et Telemann.



L'Ensemble Fratres défend le 1er décembre à la Salle Paderewski de Lausanne son premier concert auto-produit.

Image: DR

Bien connu des amateurs de musique classique, car régulièrement sollicité par les chœurs de la région, l'Ensemble Fratres se distingue des autres collectifs instrumentaux par une recherche sonore décoiffante qui va puiser très loin dans le temps, au tréfonds des archives ou dans les gestes préservés de certaines traditions populaires. À l'occasion d'un programme Vivaldi-Telemann vendredi à Lausanne avec le flûtiste de Pan Hanspeter Oggier, les Fratres dévoilent leurs secrets de fabrication.

«Saviez-vous que, dans les traités de jeu sur les trompes de chasse au XVIIe siècle, on décrivait jusqu'à 40 consonnes distinctes? Un siècle plus tard, dans sa célèbre méthode de flûte, Johann Joachim Quantz n'en décrit plus que trois ou quatre.» Mathieu Rouquié n'est ni veneur ni flûtiste, mais violoncelliste, et avec ses collègues Nicolas Penel au violon et Laurent Galliano à l'alto, il forme le noyau fondateur de l'Ensemble Fratres. Depuis plus de quinze ans, ils se passionnent pour un phénomène qui pourrait paraître anecdotique: la disparition des «consonnes» dans le jeu instrumental. «Si la musique est un langage, argumente son collègue altiste, il doit s'exprimer à travers le rapport entre consonnes et voyelles. On a tendance, en musique classique, à ne plus jouer que des voyelles.»

---

Matthieu Chenal 30.11.2017

## Articles en relation

### Fratres et Euterpe réinventent l'articulation baroque

**Concerts de Noël** Démonstration dans l'«Oratorio de Noël», de Bach, et dans un nouvel album, «Vivaldi». [Plus...](#)

Par Matthieu Chenal 16.12.2015



inRead invented by Teads

Mais d'où est venu ce que ces musiciens décrivent comme un grave appauvrissement du jeu? Nicolas Penel répond: «Sous l'impulsion du romantisme et plus encore au XXe siècle, il y a une volonté de supprimer tous les aspects archaïsants, folkloriques ou gutturaux dans l'interprétation, car ils paraissaient vulgaires ou décadents.» L'aboutissement de cette esthétique du son débarrassé de ses aspérités culmine chez Herbert von Karajan dans les années 1960, mais l'influence rebelle de Nikolaus Harnoncourt à la même époque montre un premier retour aux sources. Plus tard, le son brut et arraché devenu la signature des Italiens d'Il Giardino Armonico marque un pas en avant dans cette redécouverte d'une articulation beaucoup plus marquée. Cofondateur de cet ensemble et disciple de Harnoncourt, le luthiste Luca Pianca est devenu un compagnon de route de l'Ensemble Fratres, où la recherche sur la prononciation se poursuit, s'expérimente et se systématisé. Mais, à l'origine de cette démarche, il y a Luc Breton, le luthier de Vaux-sur-Morges: «Pour lui, la musique est un sur-langage, fondé sur l'héritage grec et judéo-chrétien, qui crée un lien plus fort que le langage, pour nous élever. Par son travail millimétrique sur les instruments, il nous permet de renouer avec cet alphabet si riche.»

Lausanne, salle Paderewski Ve 1er déc. (20 h). Loc. [monbillet.ch](http://monbillet.ch) [www.fratres.ch](http://www.fratres.ch)  
(24 heures)

Créé: 30.11.2017, 20h55

## Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

80%

Non

20%